

BERGERE SANS TERRE

Je voudrais vous parler d'elle... au présent quand c'est possible, car elle est toujours là dans nos cœurs.

Elle s'appelle Aimée ; c'est mon arrière-grand-mère.

Je me souviens très bien de ses câlins, des histoires qu'elle me racontait... mais elle avait aussi sa propre histoire.

Elle était née dans les années 1910 ainsi que ses deux frères aînés, dans un village paisible où ses parents avaient une ferme, non loin de la mer, non loin de la Baie où se jette la Somme.

Hélas, la guerre lui avait pris son père ; ses frères avaient continué son travail à la ferme ; elle était restée près de sa mère, l'aidant à tenir la maison, à faire le jardin, à soigner les bêtes.

Mais il fallait travailler davantage ; elle savait ce qu'elle voulait faire : devenir bergère, même sans terre et rester au pays !

Je ne peux vous raconter sa vie que par quelques anecdotes ou ce que m'en ont dit ceux qui l'ont bien connue dans sa jeunesse et son parcours.

Alors, c'est à mon tour de vous raconter des histoires :

Ne devient pas bergère qui veut !

En apprentissage pendant plus d'une année auprès d'un éleveur-berger du village, il lui faut donc faire la preuve qu'elle est passionnée par son troupeau, qu'elle sait gérer les herbages marins, qu'elle connaît même le caractère de certaines de ses bêtes, qu'elle accepte de vivre au dehors, ne rejoignant la bergerie que par mauvais temps et pour l'agnelage...

Ah ! l'agnelage ! que d'angoisse au début, j'imagine ! Il faut bien une première fois à tout. Aimée apprécie de voir les brebis mettre bas, s'amuse de voir les agneaux tenter maladroitement de se dresser sur leurs pattes et se rapprocher de leur mère pour téter le colostrum nécessaire au renforcement de leur système immunitaire.

Cela se passe à la bergerie, en principe mais il arrive parfois que certains de ces nouveau-nés déjà turbulents, se fauillent au dehors. Par un jour de froidure très vive, alors qu'Aimée aide une brebis en difficulté à mettre bas, 4 à 5 d'entre eux s'échappent par la porte entr'ouverte ; leur cordon ombilical, encore attaché, pendouille, ce qui ne les empêche pas de courir sur les herbes glacées et il faut les rattraper pour couper le cordon et vérifier que les agnelets sont en bonne forme.

Aimée est maintenant en âge de commencer à constituer son troupeau, bien modestement ! Sa mère, ses frères, ses oncles lui offrent ses premiers moutons ; des amis de son père défunt lui confient leurs propres moutons ; la voici prête à partir avec une trentaine de bêtes dont elle se sent responsable sur le territoire de la Baie, là où le ciel se mêle à la mer, dans la végétation des mollières.

Là où il faut connaître le chemin pour traverser le grand Rio, rechercher les trous d'eau douce, conduire les bêtes vers les plantes gorgées de sel, bien connaître l'heure des marées pour ne pas s'y laisser prendre ; se méfier des « assiettes » de sable mouvant.

Arabesques des oiseaux de mer, cris aigrettes des mouettes et goélands, rencontre des chevaux, traces éphémères sur le sable des flots qui viennent et repartent. Foisonnement de vies diverses...

Il est temps de se mettre en route... Aimée ne fait qu'un : avec son troupeau, ses chiens et la Baie. Au cours de son apprentissage, elle a appris à dresser ses chiens, des border collies qu'elle affectionne tout particulièrement. Elle en a deux : Mugen et Bella ; il y en a toujours eu dans sa famille ; ils savent rassembler et guider les troupeaux, ils répondent à sa voix et à ses gestes : « Wrououou » et la bergère peut ainsi maintenir ses « ouailles » !

Mais un été de canicule, plusieurs moutons assoiffés et fous de chaleur se sont précipités dans l'eau de la Baie pour se rafraîchir ; sans l'aide de ses bords intrépides, ils s'y seraient noyés

Aimée connaît bien d'autres aventures ; je vais vous en conter trois d'entre elles :

Bien que son temps soit plus qu'occupé par son travail, elle s'ennuie parfois et regrette de ne pouvoir retenir sur le papier toute la beauté du monde ; elle crayonne sur le sable ou sur un chiffon... elle s'en explique avec l'institutrice du village qui connaissant sa passion, lui offre crayons noirs et de couleur, papier, carnets de dessin, gouaches ; Aimée se met alors à l'ouvrage, griffonnant d'abord puis dessinant et peignant plus finement ses moutons, les chiens, l'eau dans les rios, les renclôtures, les roselières et même les oiseaux qui chantent autour d'elle ; au cours d'une brocante, elle montre timidement ses dessins et – miracle -parvient sans trop y croire, à les vendre...

Ce qui devait arriver, arriva ...

Au fil des années, le troupeau s'accroît et lors d'un grand rassemblement des bergers de la région,... elle y rencontre François, celui qui deviendra son compagnon de vie, berger comme elle, partageant sa passion pour l'élevage et la vie en plein air.

Ils unissent leurs vies et leurs troupeaux ; François s'occupe désormais davantage des mouvements du troupeau, notamment lors de la transhumance ; Aimée a choisi de faire une ribambelle d'enfants, de créer des vêtements avec la laine de ses brebis ; elle est maintenant connue en tant qu'artiste de la Baie mais n'abandonne pas pour autant sa vie d'autrefois... simplement, ils sont maintenant plus nombreux... à se retrouver dans les pâturages marins.

Et regardez ! sur le mur derrière moi, ce grand tableau qui représente, dans une déclinaison de vert éteint, bleu délavé, blanc sale, beige et gris brumeux, ces paysages empreints de beauté et de douceur infinie. Il est d'Aimée.